

correspondants et de vos relations avec les Sociétés vouées comme la vôtre au culte des lettres, des sciences et des arts.

III.

Après une trop longue interruption, la Société littéraire a pu heureusement reprendre la publication de ses travaux. Il est regrettable que diverses circonstances aient retardé jusqu'au mois d'août l'impression du volume de 1862. Espérons qu'il n'en sera pas de même cette année.

La publication de ce volume a eu pour premier résultat la manifestation de l'activité et des ressources intellectuelles de notre Compagnie. Aussi, depuis son apparition, avons-nous reçu un grand nombre de communications émanées de diverses Sociétés savantes, parmi lesquelles je citerai les Académies de Màcon et d'Arras, les Sociétés académiques de Meaux, de Blois, de Montbéliard et de la Lozère, la Société de *l'Union des Arts* de Marseille, celle des antiquaires de Normandie^ les Sociétés agricoles, littéraires et scientifiques du Nivernais, de Lille, de Poligny, de Béthune.

Ces relations, Messieurs, sont précieuses à plus d'un titre; sans parler de leur importance honorifique et du rang que nous prendrons désormais clans ce noble congrès de l'intelligence, rien n'est plus capable de stimuler l'ardeur et d'entretenir l'émulation que cet échange réciproque et toujours bienveillant des travaux scientifiques ou des oeuvres littéraires.

Ces rapports constituent un véritable concours dont le progrès intellectuel et moral du pays est le but res-